

juillet-août 2014 ArMen

ArMen

LA BRETAGNE ÉCLAIRÉE

La Compagnie des Indes

Rêve de fortune



Aventure
LES EXPLOITS DU
CAPITAINE DU LIRON

Photo
NUIT
DES ÉTOILES

Nature
LE CRABE
VERT

Livres

LA CALLIGRAPHIE EST POÉSIE

Mohammed Idali sait que la vie est partout. Né au Maroc, il est aujourd'hui installé à Morlaix. Calligraphe dès l'enfance, il confronte son art au mystère de l'équilibre. De nulle part et de partout, il tisse des liens avec le monde littéraire breton.

par Laurine Rousselet



Disparaître derrière son œuvre, voilà le souhait de Mohammed Idali. Loin de se sentir enfermé par les vingt-huit lettres de l'alphabet arabe, il assure que la limitation permet d'exploser la forme.

Mohammed Idali est né au Maroc, à Safi, en 1969. Là-bas, la calligraphie est un gagne-pain. Cet art de l'écriture à caractère parfois religieux se retrouve sur des poteries, dans des échoppes ou dans des galeries de Marrakech, la ville d'études de Mohammed, et même sur des panneaux publicitaires. La calligraphie fait partie de son harmonie respiratoire, elle deviendra sa "quête" en franchissant la Méditerranée. Son vœu est en effet d'entrer dans la peinture pour nourrir cet art éternel, où habituellement les fonds de volume en peinture ne sont guère présents. L'artiste s'imprègne de poésie, de peinture, de lectures sur l'origine de l'écriture, et s'éprend de la lettre à peindre comme confrontation au mystère de l'équilibre. Il travaille la matière, transforme le vide en visuel, explore la notion d'esthétisme. Son calame devient outil de la métamorphose. Tous les sens du plasticien sont convoqués. La lettre calligraphiée doit

structurer le tableau.

Inventer un ailleurs. Être de nulle part et de partout. Pour Mohammed Idali, le mal du pays n'existe pas, car peindre abolit le temps et l'espace. D'origine arabo-berbère, adolescent, il apprend le français. Dans son corps, dans son âme circulent naturellement trois langues. Retourner à Safi, rêver d'un atelier à Tahanaout, le village de naissance de ses parents au pied de l'Atlas ? Encore des désirs de lumière. Son principal éditeur, Marsam à Rabat, constitue pour lui depuis longtemps son lieu d'échanges. Des livres bilingues (arabe/français) naissent : *Le Jardin des amoureux, les 50 noms de l'amour d'Al-Imam Ibn Qayyim al-Jawziyya* (2011), *Ibn Zaydun, L'allégresse du temps* (2012), *Les Noms du cheval chez les Arabes* (2013). Il collabore avec des auteurs, traducteurs, illustrateurs marocains, notamment Fatema Mernissi, Mohamed Bannour, Ahmed Chaouki

Binebine. Et lorsque Mohammed expose en 2009 à la galerie de la grande mosquée Hassan II à Casablanca en compagnie d'une vingtaine de calligraphes marocains, son expressivité est saluée, écho d'une alliance entre plusieurs mondes. Il répond qu'il vit en France, en Bretagne, dans le Finistère, et souligne que *Penn ar Bed* en breton signifie "le bout du monde". Trait d'union entre l'Orient et l'Occident, l'artiste offre ici, en Bretagne, sa charge émotionnelle, son cheminement vers la beauté lors d'ateliers, d'expositions, de conférences.

"La calligraphie, c'est pour tout le monde", dit-il. Son art a déjà une solide reconnaissance dans la région. Les villes de Rennes, Saint-Brieuc, Lannion, Fougères, Saint-Caradec, Quéven, Brest, Landerneau, etc. ont déjà exposé ses œuvres et écouté cet être de passage pour qui seule la recherche du souffle est à considérer.

LE THULUTH

Aussi travaille-t-il spontanément avec le paysage littéraire breton. Des textes de Jean-Paul Kermarrec, d'Yvon Le Men, de Jean-Albert Guénégan ont déjà donné vie aux volumes de sa calligraphie, à ses différents styles utilisés : le Diwani, le Thuluth et le Maghrebi. La maison d'édition rennaise La Part Commune a, quant à elle, choisi depuis nombre d'années la beauté de son art pour illustrer des recueils. Le dernier paru est Khalil Gibran, *Le Prophète*, en 2013.

La calligraphie est aussi poésie. Et si Mohammed peint en silence sur des fragments d'images que lui inspirent des poèmes en français ou traduits de l'arabe, du chinois, de l'espagnol, il est aussi poète. Le voyage intérieur est son quotidien. Disparaître derrière son œuvre, voilà son souhait. D'ailleurs, loin de se sentir enfermé par les vingt-huit lettres de l'alphabet, le calligraphe déclare que la limitation permet d'exploser la forme. Humble, il ajoute qu'"il faut plusieurs vies pour réussir la synthèse. L'ensemble de l'œuvre est à examiner. Un tableau, trois, ne suffisent pas".

www.idali-calligraphe.fr
www.espace-roudour.com

Mohammed Idali participera au spectacle *Anamel* en compagnie des musiciens Jean-Luc Thomas, Adil Animi et de l'infoscénographe Christian Zagaria, à l'occasion de l'inauguration de la médiathèque de l'espace culturel du Roudour, à Saint-Martin-des-Champs, le 24 octobre.